4e ANNEE (2e Série). — N° 279.

10 CENTIMES LE NUMERO

DIMANCHE 19 JANVIER 1919

RÉDACTION-ADMINISTRATION
142, Rue Montmartre
PARIS (2e Arr)

TÉLÉPHONE : Central 07-47
ADR. TÉLÉGRAPHIQUE : Nalpopul-Paris

DIRECTEUR POLITIQUE :
JEAN LONGUET

RÉDACTEUR EN CHEF :
PAUL FAURE




de Paris. Journal Socialiste du Soir

*L'Union des travailleurs fera la paix du monde.*
ANATOLE FRANCE

| ABONNEMENTS | 3 mois | 6 mois | 1 an |
|---|---|---|---|
| PARIS (Seine et S.-et-O.) | 6 fr. | 11 fr. | 20 fr. |
| DÉPARTEMENTS | 8 fr. | 14 fr. | 26 fr. |
| ÉTRANGER | 10 fr. | 18 fr. | 35 fr. |

| ABONNEMENTS AU NUMÉRO SPÉCIAL DU SAMEDI | 6 mois | 1 an |
|---|---|---|
| PARIS ET PROVINCE | 4 fr. | 6 fr. |
| ÉTRANGER | 6 fr. | 8 fr. |

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste

*Publicité aux Bureaux du Journal*

DIRECTEUR LITTÉRAIRE :
HENRI BARBUSSE

# Karl Liebknecht Rosa Luxembourg

La cruelle nouvelle était vraie ! Notre cher et noble Karl Liebknecht, héroïque paladin de la Révolution universelle est tombé, lâchement assassiné par la soldatesque d'Hindenburg, aux ordres d'Ebert et de Scheidemann. L'intrépide Rosa Luxembourg, qui portait dans un corps frêle une âme virile, a été elle aussi tuée. On ajoute que son cadavre aurait été jeté dans un canal !

Destinée atroce que celle de ces combattants valeureux de la Démocratie socialiste allemande, qui, après avoir lutté pendant plus d'un quart de siècle pour elle, après lui avoir donné le meilleur de leur vie, toutes leurs forces, tout leur cœur et leurs lumineuses intelligences, tombent sous les balles d'un gouvernement qui se réclame de cette même Démocratie socialiste !

J'ai surtout connu Karl Liebknecht. Je puis dire qu'il me fut rarement donné de rencontrer aussi beau caractère, personnalité aussi sympathique, âme aussi généreuse. Il avait de qui tenir. N'était-il pas le fils de cet admirable Wilhelm Liebknecht, qui, avec Bebel, fondait, il y a un demi-siècle, la Sociale-Democratie ? De celui qui traduit, en 1872, devant la Haute-Cour de Leipzig, pour son héroïque protestation contre l'annexion de l'Alsace-Lorraine et sa lutte contre toute la politique de proie du Chancelier de fer, disait fièrement à ses juges : « *Je suis un soldat de la Révolution !* »

Ce fervent marxiste avait en lui toute la généreuse tradition des premiers socialistes français. Fréquemment, dans les congrès du Parti allemand, avec une nuance affectueuse de raillerie pour son « donquichottisme, ils l'appelaient « Der Franzose » (le Français).

Il éleva son fils dans le culte du Socialisme. Je me souviendrai toujours d'une conversation que nous eûmes ensemble, il y a quelque vingt ans de cela, un matin où, tout jeune homme, je voyageais avec lui, dans la banlieue de Londres. Le vieux Wilhelm me disait : « Vois-tu, mon petit Johnny, il te faut toujours te rappeler votre vieux proverbe français : *Noblesse oblige !* »

⁂

Cette pensée semble avoir inspiré toute l'existence de Karl. Pénétré des obligations envers le Prolétariat universel, que lui imposait le grand nom qu'il portait et la grande figure historique, dont il était le continuateur, il avait été, depuis qu'il avait eu l'âge d'homme, au premier rang des combattants du Socialisme et de la Révolution. On se souvient de l'initiative hardie qu'il prit en commençant la propagande anti-militariste, afin d'atteindre la réaction prussienne jusque dans la forteresse où elle se croyait invincible.

Nul parmi les militants n'a oublié sa lutte intrépide contre Krupp et la grande métallurgie. Il dénonça alors les combinaisons internationales de ces bandits du Capital, qui, par-dessus les frontières, s'entendaient pour pousser partout aux armements et accumuler les causes de guerre entre les peuples. Il dénonçait les collusions du *Figaro* avec la maison Krupp — de ce même *Figaro*, où, avant-hier, le sieur Grosclaude, mêlé à toutes les plus sales affaires de notre Krupp national, le Schneider, du Creusot, nous insultait bassement, Cachin et moi, venant apporter son petit paquet de boue au tas d'immondices élevé par les Lysis-Letailleur et les Léon Daudet.

Ces forbans de presse ont naturellement leurs pareils en Allemagne. Les pangermanistes de la *Post* et de la *Deutsche Tageszeitung*, et cette brute de Reventlow ! Ils avaient depuis de longues années hurlé à la mort après Liebknecht. Ils peuvent être aujourd'hui satisfaits. Leur implacable ennemi est abattu !

Je n'avais pas revu Karl Liebknecht depuis la fin de juillet 1914. J'ai rappelé, il y a quelques années, dans l'*Humanité*, l'émouvante manifestation organisée à Condé-sur-l'Escaut, quinze jours avant la guerre ! — par nos camarades de l'arrondissement de Valenciennes et notamment notre regretté ami Tabary, l'élu socialiste du canton, tombé dans l'horrible Massacre, et notre camarade Mélin, député de la circonscription. Dix mille citoyens y prenaient part, acclamant le Socialisme et la Paix. Au premier rang des orateurs se trouvait Karl Liebknecht. J'étais à ses côtés, avec notre regretté camarade Vandersmissen, du Parti ouvrier belge, et Maxence Roldes.

Karl Liebknecht, après avoir visité la Chambre, vint se reposer chez moi, à Chatenay. Le lendemain, il rentrait à Berlin. Je ne devais plus jamais le revoir.

Avec un incomparable courage, il allait, en face de l'Allemagne officielle en extase devant son kaiser, ivre de sa force et de son militarisme, pousser le cri intrépide de sa conscience socialiste. Et, presque seul, dans un Parlement agenouillé, jeter aux maîtres de l'heure son cri vengeur : « *C'est vous qui avez voulu la guerre !* »

Après cela, il connut pendant un an et demi le cruel régime des prisons prussiennes. Délivré par la Révolution, dont plus que tout autre il avait préparé la victoire, il en sortait émacié, affaibli, méconnaissable. Mais son âme, elle, n'avait pas fléchi.

Comme son père, il était demeuré un *soldat de la Révolution*. Pourquoi faut-il qu'il soit tombé dans d'aussi atroces conditions, au milieu d'une situation aussi troublée et aussi confuse — atteint sans doute par la balle d'un soudard du kaiser, facilement rallié à Scheidemann. Mais peut-être aussi par un socialiste dévoyé, instrument inconscient de toutes les haines militaristes et bourgeoises ?

⁂

J'ai beaucoup moins connu Rosa Luxembourg. Mais je puis bien dire que des différents congrès socialistes internationaux ou j'eu l'occasion de la rencontrer j'ai conservé l'impression la plus nette de son intelligence vive et pénétrante, de son indomptable énergie. Au Congrès international de Paris en 1900, et surtout à Stuttgart, en 1907, elle jouait un rôle important.

Tous les délégués français ont conservé le souvenir de son intervention vigoureuse à ce dernier congrès. Alors que la majorité de la Sociale-Democratie hésitait, timorée, devant les mesures salvatrices à prendre contre le « monstre dévorant de la guerre, qui apparaissait à l'horizon », que lui proposait Jaurès et Vaillant et que devait reprendre Keir Hardie en 1910, à Copenhague, Rosa Luxembourg, hardiment, lui donnait en exemple le prolétariat russe de 1905, son emploi de la grève générale révolutionnaire. Les Sudekum, les David, les Legien en étaient scandalisés. Et je me souviens encore de la manière dont Rosa s'expliquait en riant, à Jaurès : « *Moi, voyez-vous, citoyen Jaurès, je ne suis pas une marxiste en bois !* » Ah ! certes non, elle n'était pas en bois cette petite femme tout en nerfs et en esprit !

Pendant la guerre, elle fut avec Liebknecht, une des premières à relever le drapeau de l'Internationale, tombé des mains défaillantes des leaders majoritaires. Cela aussi lui valut la prison. Mme Carton de Wiart, la femme du ministre belge, emprisonnée avec elle, témoigna du courage, de la bonne humeur et aussi de la sympathie fraternelle qu'elle avait rencontrée, elle catholique et conservatrice, chez cette ardente petite juive révolutionnaire.

⁂

Donc, ils sont tombés tous les deux, ces combattants intrépides de notre grande Cause et dans les conditions les plus navrantes, les plus douloureuses pour tout socialiste. Leur disparition est une perte incalculable pour la cause du prolétariat d'outre-Rhin, pour la cause du Socialisme international. Et nous nous demandons, en vérité, de quel front ceux qui sont responsables de leur mort oseront demain se présenter à Lausanne ou à Berne, devant l'Internationale assemblée !

Celle-ci voudra tout entière honorer la mémoire des nobles et pures figures socialistes qui viennent de sacrifier leur vie à la cause révolutionnaire. En présence de leur disparition tragique, notre deuil est inconsolable.

**Jean LONGUET.**

## La Conférence s'ouvre aujourd'hui

### Le discours d'ouverture de M. Poincaré

A la éance d'ouverture de la conférence, M. Raymond Poincaré, président de la République, a prononcé un grand discours où il a dit entre autres :

**Ce que la justice exclut, ce sont les rêves de conquête et d'impérialisme, le mépris des volontés natioanles, les échanges arbitraires de provinces entre Etats, comme si les peuples « n'étaient que des meubles ou des pions dans un jeu ». Le temps n'est plus où les diplomates pouvaient se réunir pour refaire, d'autorité, sur un coin de table, la carte des Empires. Si vous avez à remanier la carte du monde, c'est au nom des peuples et à la condition de traduire fidèlement leurs pensées ; de respecter le droit des nations, petites et grandes, disposer d'elles-mêmes et de le concilier avec le droit, également sacré, des minorités ethniques et religieuses. Besogne formidable, que la science et l'histoire, vos deux conseillères, se chargeront d'éclairer et d'alléger.**

**En même temps que vous introduirez ainsi dans le monde le plus d'harmonie possible, vous instituerez, conformément à la quatorzième des propositions qu'ont unanimement adoptées les grandes puissances alliées, une Ligue générale des nations qui sera une garantie suprême contre de nouveaux attentats au droit des gens. Dans votre pensée, cette association internationale ne sera, pour l'avenir, dirigée contre personne ; elle ne fermera, de parti pris, ses portes à personne ; mais, organisée par les nations qui se sont sacrifiées à la défense du droit, elle recevra d'elles ses statuts et ses dègles fondamentales; elle fixera les conditions auxquelles se soumettront ses adhérents immédiats ou futurs ; et, devant avoir pour but essentiel de prévenir, dans la mesure du possible, le recommencement des guerres, elle cherchera, avant tout, à fair respecter la paix que vous aurez établie et aura d'autant moins de peine à la maintenir que cette paix portera en elle-même de plus grandes réalités de justice et de plus sûres précautions de stabilité.**

### Les Etats-Unis réclament des négociations publiques

#### DIT UN SÉNATEUR RÉPUBLICAIN

**CE MATIN**

*La conférence interalliée s'ouvre au milieu d'un certain désarroi. Cette confusion manque de solennité.*

*Hier à midi, dans les milieux gouvernementaux, on ignorait encore dans quelles conditions la presse serait admise à entendre le discours de M. Poin aré — car il ne s'agissait de rien de plus. — En dépit des protestations élevées par tous les journaux anglais et américains et par les journaux indépendants de France, le secret était maintenu. Les peuples ne sauront que ce que l'on voudra bien leur dire.*

*Le dernier communiqué, celui de vendredi soir, nous apprenait que la Belgique et la Serbie auraient trois délégués au lieu de deux. Par contre, le roi du Hedjaz en aura deux aussi. Ce sera la représentation du nomadisme. Et voilà pour les revues de fin d'année.*

*Le dit communiqué ne parlait pas de la Russie. Il est pourtant avéré que des discussions ont eu lieu à ce sujet trois jours de suite.*

*Celle conférence, qui aurait pu tenir une si grande place dans l'histoire, débute sous des auspices déplaisants. Le mystère, l'impérialisme, le dédain des peuples président à son inauguration.*

**LICHNOVSKY PRESIDENT DE LA DELEGATION ALLEMANDE**

*Zurich*, 17 janvier. — Les journaux berlinois annoncent que c'est le prince Lichnowsky qui présidera la délégation allemande à la Conférence de la Paix.

**LES DELEGUES FINLANDAIS**

*Stockholm*, 17 janvier. — Le Bureau d'informations finlandais d'Helsingfors annonce que l'écrivain Haerkoenen et M. Louri Hamkainen sont partis pour Paris, où ils agiront à la Conférence de la Paix en qualité d'experts pour les questions intéressant la Carélie orientale (*Havas*.)

**Washington, 17 janvier. — M. Borah, sénateur républicain, a protesté aujourd'hui devant la haute assemblée contre toute idée de garder le secret sur les travaux de la conférence de la Paix.**

**L'orateur a attiré l'attention sur le premier des principes de M. Wilson, qui est d'arriver à discuter le traité publiquement.**

**« Le Président devrait savoir, a-t-il ajouté, que la majorité du peuple des Etats-Unis désire des négociations de paix publiques. »**

**Le sénateur Williams, démocrate, a appuyé la protestation de M. Borah.**

**UNE DECLARATION DE WILSON SUR LA SOCIETE DES NATIONS**

*New-York*, 18 janvier. — Le Président Wilson a télégraphié au président du *Forum Civic*, pour lui exprimer sa plus profonde satisfaction de ce que le Forum ait approuvé son programme de paix.

M. Wilson ajoute :

« *Je suis content de vous annoncer que la perspective d'un accord sur la Société des Nations est actuellement des plus favorables.* »

**LES DELEGUES JAPONAIS**

*Londres*, 17 janvier. — On mande de Liverpool :

« Trois diplomates japonais sont arrivés à Liverpool à bord du *Carmania*, en route pour Paris. Ce sont : le baron Makino, l'amiral Takeshiga et le général Vara. (*Radio.*)

## A LA CHAMBRE

**LA SEANCE DE CE MATIN**

La Chambre a continué ce matin la discussion de la loi sur les dommages deguerre. Partisans et adversaires du remploi se sont heurtés à nouveau.

M. Lemire, soutenu par M. Lefèvre Duprey et M. Lebrun, ministre des régions libérées, avait déposé un amendement tendant à donner de trop larges libertés aux industriels, ce qui serait préjudiciable aux intérêts du pays et des travailleurs.

Après pointage, l'amendement Lemire a été repoussé ar 244 voix contre 225. Et c'est fort bien.

## Les combats reprennent à Berlin

*Amsterdam*, 18 janvier. — On mande de Berlin au *Handelsblad* :

*De violentes fusillades ont eu lieu de nouveau mardi soir à la Karlsplatz, à la sortie du Deutsche Theater ; des passants ont été obligés de chercher un refuge dans les rues avoisinantes.*

*L'attaque des Spartaciens a été repoussée par les soldats du 2e régiment de la garde.*

*Des fusillades ont eu également lieu dans le voisinage du théâtre Lessing.*

*Près du Reichstag, il y a eu une véritable bataille.*

*A la Friedrichstrasse, les Spartaciens ont jeté plusieurs grenades à main sur la voie publique, près du théâtre Apollo.* — (Havas.)

*Copenhague*, 18 janvier. — On mande de Berlin, 17 janvier :

*La nouvelle de l'assassinat de Liebknecht et de Rosa Luxembourg a causé une énorme agitation dans les milieux ouvriers de toute l'Allemagne, où Liebknecht est maintenant considéré comme le grand martyr de la cause du prolétariat.*

*Dans les milieux politiques, l'événement est considéré comme une catastrophe et l'on s'attend à des troubles sanglants.*

*La grève générale semble imminente à Berlin. Dans ces conditions, il paraît impossible que les élections puissent avoir lieu dimanche.*

*Les Spartaciens rendent le gouvernement responsable du meurtre. Ils l'accusent d'avoir sciemment provoqué la catastrophe en transportant les prisonniers par les rues les plus encombrées de la capitale.*

*Le groupe spartakiste semble gagner un grand nombre de nouveaux adhérents. L'opinion générale est que les jours prochains seront plus sanglants encore que les journées précédentes. Plusieurs chefs spartakistes ont été arrêtés hier, notamment Markusson, directeur du* Drapeau Rouge. *Mais Eichhorn, considéré maintenant comme le chef du parti spartakiste, a échappé jusqu'ici à toutes les recherches.* — (Radio.)

(Cliché Chaumoff.)

**KARL LIEBKNECHT à Condé-sur-l'Escaut (juillet 1914)**

UN DOCUMENT INEDIT

*Ce cliché a été pris au cours de la manifestation pour la paix organisée le 13 juillet 1914. Sur la tribune, au premier rang et au milieu,* LIEBKNECHT, *tenant à la main un rouleau de papier, son discours qu'il vient de lire. A sa droite, la jeune fille du camarade* TABARY, *organisateur de la réunion, qui récita la* Marseillaise de la Paix, *de Lamartine ; également à sa droite, un peu en arrière,* Jean LONGUET ; *plus à droite, le citoyen* TABARY, *mort depuis au front. A gauche de Liebknecht, le citoyen* Pierre MELIN, *député de la circonscription, et ensuite* VANDESMISSEN, *délégué du Parti ouvrier Belge. Derrière lui, mais peu visible,* Maxence ROLDES. *Au fond, des militants de la région et les nombreuses bannières et drapeaux rouges des sections du Parti et des syndicats.*

*POLITIQUE INTERNATIONALE*

## LES PARTIS aux Elections allemandes

L'assassinat de Liebknecht et de Rosa Luxembourg est un événement d'une gravité exceptionnelle. On conçoit qu'Ebert et Scheidemann essaient d'en rejeter la responsabilité sur le cas fortuit, — et qu'ils aient perçu de prime abord la possibilité de conséquences illimitées. Mais pour aujourd'hui, je ne veux pas encore envisager ces suites probables, et aussi bien les faits me devanceraient peut-être. On ne tue pas un mouvement social en frappant ses chefs. Je me propose uniquement — continuant mon exposé d'hier — de montrer les partis qui évolueront au scrutin de dimanche, si ce scrutin a lieu et si justement le double assassinat de Berlin n'a pas pour premier effet de paralyser le vote.

A tout seigneur, tout honneur. Le parti le plus considérable d'Allemagne était déjà en 1912, et il est à plus forte raison aujourd'hui, le parti social-démocrate. Mais on sait qu'il est divisé en trois tronçons pour le moins : majoritaires, indépendants et Spartaciens. Les majoritaires qui ont obtenu de très gros chiffres de voix aux élections récentes de Bavière, de Wurtemberg, de Brunswick, d'Anhalt, de Mecklembourg-Schwerin, se flattent, surtout au lendemain de la victoire de leurs mandataires du peuple, d'écraser les Indépendants et les Spartaciens en Prusse et en Saxe. Leur assurance pourrait être déçue, et ce qui prouve qu'elle était quelque peu feinte, c'est qu'ils ont essayé cette semaine de négocier avec les Indépendants. Obtenir un compromis avec ces derniers, et décapiter le parti spartacien par les pires procédés, c'était une politique ; mais quel en sera le résultat pratique ?

Les progressistes, qui suivent von Payer et dont les journaux sont la *Gazette de Francfort* et le *Berliner Tagblatt*, se sont associés aux nationaux-libéraux de gauche, nuance Friedberg, dans le parti allemand démocratique. C'est un parti bourgeois qui adhère à la République et qui sera prêt à collaborer avec Ebert, si celui-ci donne des garanties nouvelles à l'ordre bourgeois.

Le parti allemand populaire n'est que l'ancienne aile droite des nationaux-libéraux, qui ne se distinguaient en rien des conservateurs, qui propageaient le pangermanisme et se pliaient à la Constitution impériale.

Les conservateurs de leur côté ont changé de vocable pour devenir le parti national allemand populaire. Ils sont restés exactement tels qu'avant la révolution.

Enfin, le centre catholique s'est mué en parti populaire chrétien. Lui aussi a gardé son programme. Selon les régions, il se dit républicain ou monarchiste : partout il défend âprement les intérêts du clergé.

Telle est la situation. Ebert, Scheidemann et les trois autres mandataires du peuple espèrent consolider leur régime en s'appuyant sur les anciens progressistes et en bénéficiant de l'effroi que les Spartaciens inspirent aux conservateurs, aux nationaux-libéraux de droite et aux catholiques. Ils sont dans la posture de notre gouvernement de 1848 après juin. Peut-être évaluent-ils beaucoup trop bas l'influence des Indépendants et de Spartacus, — celle de la misère, celle du chômage. Nous verrons bien.

**PHEDON.**

## « L'armistice n'a pas été signé trop tôt » dit le Maréchal Foch

*Trèves*, 17 janvier. — Le maréchal Foch a reçu, mercredi soir, à Trèves, les corespondants de guerre anglais et américains accrédités, auxquels il a déclaré entre autres :

« La jeunesse des Etats-Unis d'Amérique a amené un renouveau d'espoir qui a hâté la victoire. »

L'un des correspondants lui ayant demandé « s'il ne pensait pas que l'armistice avait été signé prématurément », le maréchal déclara :

« *Il était impossible de faire autrement parce que les Allemands accédaient à toutes nos conditions et qu'il était difficile de leur demander davantage. Sans doute, tout général aurait préféré continuer la lutte et livrer combat au moment où la bataille se présentait dans des conditions si pleines de promesses ; mais un père de famille ne pouvait s'empêcher de songer à tout le sang qu'il aurait fallu verser. Une victoire, même facile, coûte de nombreuses vies humaines. Nous la tenions sans qu'il fût besoin de nouveaux sacrifices, nous l'avons prise telle qu'elle se présentait.*

« Maintenant, nous devons conclure une paix qui soit en rapport avec l'ampleur de notre victoire. Elle doit être aussi absolue que le fut notre succès, et nous devons nous garantir contre une future agression. »